

In memoriam. *Romain Rolland, un compagnon de route de Roger Drouin*

Olivier Henri Bonnerot

Roger Drouin est mort à l'âge de quatre-vingt quatorze ans, au mois d'août 2017, à Châteauroux.

Le grand âge n'avait pas enlevé à Roger Drouin un charme, un esprit, une netteté de vues qui faisaient l'agrément de sa compagnie, comme ils ont fait celui de ses communications, trop rares hélas, à l'Association Romain Rolland.

Originaire de Courbevoie : « Je n'ai de commun avec Arletty que d'être né à Courbevoie ! », deux objectifs inspiraient sa démarche : l'action syndicale d'une part, la lecture assidue et approfondie de l'œuvre de Romain Rolland, d'autre part.

Titulaire du Certificat d'Etudes, il arriva à Châteauroux en 1937, comme apprenti aux Usines Bloch, un jour où celles-là étaient en grève ! Fallait-il y voir un signe ?

Puis il fut chef d'équipe aux usines Guimard, toujours à Châteauroux, en même temps qu'il devenait un membre actif de la CGT. L'important, c'était de ne pas se laisser arrêter ou déstabiliser. Il citait souvent ces mots de Rolland repris par Gramsci : « Le pessimisme de la raison, nous oblige à l'optimisme de la volonté. »¹

Être militant, c'est prendre des risques. Il les prit. Ce fut la rétrogradation. De chef d'équipe, il devint balayeur puis fut licencié.

Il fallait vivre : il fit un séjour au journal « La Marseillaise », tout un programme !

Il fut élu secrétaire général de l'UD-CGT, en 1962, responsabilité qu'il occupa jusqu'à son départ en retraite, en 1982. C'est à ce poste qu'il milita avec les salariés de la S.E.R.I.M.A., en 1968, puis, lors de la fermeture de la S.N.I.A.S., en 1976.

Evoquant avec modestie cette exigence qui l'engageait tout entier, Roger Drouin se référait souvent à la notion de valeur, telle qu'il la comprenait, et, citant Rolland : « Il n'est aucun compromis possible pour l'Es-

prit » (*Cahiers RR.19*, p.215) la disait menacée par une nouvelle façon de penser qu'il dénonçait volontiers – parfois avec excès – comme une pensée vulgaire. Il était trop averti des choses et trop sensible pour ne pas avoir compris que les mondes syndical et intellectuel qu'il avait connus et aimés, étaient en train de changer, éventuellement de disparaître.

Cet homme nous a légué la responsabilité de maintenir.

Restait par bonheur l'œuvre inépuisable de son « cher » Romain Rolland, qu'il ne cessait de lire et relire. Cette recherche n'était pas pour se divertir de la mort, mais pour contribuer à la Vie, avec la lucidité d'un penseur éclairé. Il ne négligeait jamais les choses simples pour y lire une profondeur authentique.

Il suggérait ainsi qu'il fallait « savoir penser avec ses mains », comme toute personne qui s'adonne au travail manuel, tout en maintenant ses exigences intellectuelles. Sa conversation était faite de modestie, de bienveillance, de spontanéité, mais aussi de clairvoyance ironique, d'inquiétude pour le secret des êtres, en particulier pour celui de Romain Rolland. Secret qu'il avait poursuivi sans relâche pendant des années avec sa femme Emilienne, du boulevard du Montparnasse auprès de Marie Romain Rolland, à la BnF, puis BdF et ailleurs. Restaient enfin les moments de détente et d'amitié autour d'une bonne table : – Ah les mérites comparés des vins de Bourgogne et ceux des vins de Loire !

La simplicité était à tous égards le don de Roger Drouin, mais il suffit parfois de peu d'actes pour établir la qualité supérieure d'un esprit.

Il a, selon sa volonté, fait don de son corps à la science.

octobre 2017

Olivier Henri Bonnerot est professeur émérite de Littérature comparée.

1. A propos de la fausse attribution à Gramsci de la formule de Rolland : « Pessimisme de l'intelligence, optimisme de la volonté », dont il est question dans le texte du Pr. Bonnerot, Roger Drouin avait publié dans les *Cahiers de Brèves* n°7 de mars 2002, p.7, une mise au point. Nous sommes régulièrement interrogés sur la paternité de cette formule et l'article de notre ami s'impose. (NDLR)